

Dans mon enfance, on n'allait pas au cinéma. Ma mère ouvrait le café à 5 heures du matin, pour les éboueurs. Elle m'a pourtant emmenée deux fois à l'Eldorado. Moments luxueux, où on marchait dans la nuit tombée, à la lumière des réverbères. La première fois, c'était pour *Les Misérables*.

Ma mère n'est pas à elle seule la représentante du peuple. Mais enfin, elle avait été bonne à tout faire, ouvrière, caissière, elle était fière d'avoir son certificat d'études et se rappelait mystérieusement quelques grandes dates de l'histoire ouvrière. Elle n'avait aucune sympathie pour ceux qui jugent de haut les filles perdues, et les malheureux, les pas-chanceux. Elle n'a jamais lu *Les Misérables*, ni *Les Trois Mousquetaires*. Mais elle en connaissait l'histoire. Ça faisait partie de son patrimoine. Comme pour des millions de gens. Dans le monde entier.

Cette littérature-là ne cherche pas à se mettre « à la portée » mais veut écrire aussi grand que le peuple à venir. Et le peuple à venir se l'est, à sa façon, appropriée.

Évelyne Piciller, qui a écrit des romans, des essais et du théâtre, est membre de la rédaction du *Monde diplomatique*.



Leuros

ISBN : 978-2-7489-0492-5